

Des centaines de monnaies

Les monnaies romaines

Le corpus des monnaies romaines recueillies autour du Mont-Auxois s'établit à 164 individus (134 issus des fouilles du Second Empire, 30 des fouilles entreprises entre 1991 et 1997). Ces monnaies se répartissent en deux lots : 149 monnaies républicaines et 19 monnaies impériales.

Les monnaies républicaines ont été émises entre 211 et 54 avant J.-C. Cet ensemble est, avec celui recueilli à Bibracte, sur le site de la capitale des Eduens, peuple de longue date allié de Rome, l'un des très rares ensembles de monnaies républicaines romaines jamais découvert en Gaule hors de la Provincia Romana, la partie sud de la Gaule conquise par Rome depuis 122 avant J.-C.

90% des monnaies sont antérieures à l'année 58, qui marque le début de la Guerre des Gaules.

19 monnaies romaines frappées à l'époque impériale proviennent des fossés. Il s'agit exclusivement d'espèces en alliage cuivreux. Elles sont issues des strates supérieures des couches de remblais. Elles apportent la preuve que les structures qui encerclent le Mont-Auxois ont été abandonnées et se sont comblées peu à peu, sur plus d'un siècle.

Les monnaies gauloises

Les fouilles d'Alise ont livré 731 monnaies gauloises sous le Second Empire et lors des fouilles menées entre 1991 et 1997.

Avec 466 pièces, le lot collecté pendant les fouilles du Second Empire est le plus important. Contrairement à ce qui a longtemps été dit et écrit, il est certain que cet ensemble ne résulte ni de truquages ni de malversations. Les études les plus récentes, reposant sur des données inconnues des savants du XIXe siècle, ont apporté la preuve que les monnaies recueillies étaient parfaitement conformes à ce que nous savons des espèces gauloises utilisées au moment de la Conquête. Un assemblage artificiel aurait immanquablement eu une faille.

Le numéraire le plus abondant appartient aux Arvernes. Avec 99 pièces, il représente plus de 20 % des découvertes. Un statère d'or, d'un type contemporain de celui de Vercingétorix, et 27 monnaies d'argent se distinguent par le fait que ce sont les seules pièces de ce type jamais découvertes à l'extérieur de leur région d'émission. Ces caractéristiques quantitatives et qualitatives sont singulières dans la numismatique celtique. Elles confirment l'engagement massif du peuple arverne dans un événement qui l'a conduit à 250 km de ses frontières.

Les cités les mieux représentées sont ensuite les Séquanes et les Éduens, autres grands peuples. Suivent les Sénons, les Bituriges et peut-être les Carnutes. De nombreux autres

peuples sont représentés par quelques pièces, voire une seule : les Nerviens, les Atuatuques, les Atrébates, les Trévires, les Leuques, les Suessions, les Meldes, les Turons, les Bituriges, les Pictons, les Lémoviques, les Pétrocores, les Rutènes...

Antérieurement à 58 avant J.-C., les monnayages de chaque cité ne quittaient guère les limites du territoire émetteur. Les désordres occasionnés par la conquête romaine ont accéléré les mélanges. Toutefois, un tel rassemblement d'espèces d'origines aussi diverses et aussi lointaines n'est connu sur aucun autre site de Gaule. Il ne peut que refléter un événement exceptionnel auquel ont participé de nombreux peuples de Gaule.

Ces monnaies ne permettent pas d'évaluer avec précision l'importance respective des contingents présents au sein de l'armée de secours. Toutefois, leur étude constitue une source d'information de première importance pour évaluer la situation dans ses grandes lignes.

La représentation largement dominante du numéraire arverne confirme l'engagement massif de ce peuple dans le conflit. Il est suivi de près par les Séquanes et les Eduens, peuples concernés en priorité par cette guerre et, par ailleurs, voisins immédiats.

L'état lacunaire des connaissances numismatiques ne permet pas de déterminer qui, des Sénons, autre peuple voisin, ou des Bituriges vient en quatrième position - mais assez loin derrière - ou en cinquième. Les Lingons arrivent à la sixième place seulement quoique également voisins ; ce fait donne à penser que la cité d'Alésia, réputée cliente des Lingons, ne l'a peut-être été qu'après la Conquête. Les Carnutes (Beauce et Sologne), plus éloignés, n'arrivent qu'en septième position, suivis par les Pictons (Poitou). La représentation des monnaies des autres peuples reste très réduite, à l'exception – remarquable - de celles des lointains Pétrocores (région de Périgieux).

Comment peut-on s'expliquer l'absence totale de monnaies armoricaines alors que sept peuples devaient, si l'on en croit César, fournir 20 000 hommes ? César précise aussi que seuls 60 000 hommes ont été retenus pour le dernier combat ; il s'agit de ceux « qui avaient la plus grande réputation guerrière ». Or les Belges, dont César lui-même loue la bravoure, ne sont représentés que par trois pièces. Enfin, aucun numéraire aquitain n'a été retrouvé.

L'étude des monnaies gauloises indique donc que seules les cités les plus proches ont été en mesure de fournir des troupes pour l'armée de secours. Le décompte donné par César correspond vraisemblablement à la liste des contingents demandés à chaque peuple par Vercingétorix. Mais entre les vœux et leur réalisation, l'écart a dû être de taille. Cette discordance permettrait de mieux comprendre la défaite gauloise. Elle éclairerait aussi la rhétorique des Commentaires de César : plus nombreux sont les ennemis, plus grand est le mérite du vainqueur.